PERISCOOP
periscoop2008@yahoo.fr
Le Soir d'Algérie - Mardi 22 avril 2008 - Page 2

LIMOGEAGE CHEZ ZIARI

Le président de l'Assemblée nationale a surpris tout son monde en mettant fin, dimanche en matinée, aux fonctions de Mahfoud Assoul, le puissant secrétaire général de l'APN.

La surprise vient du fait que Abdelaziz Ziari, qui venait de rentrer d'une mission en Afrique du Sud, semblait en très bons termes avec son secrétaire général jusqu'à ce périple africain au cours duquel les choses semblaient avoir pris une autre tournure.

Du nouveau à Paris

Après Lyon, le directeur général d'Air Algérie aurait procédé à la nomination d'un nouveau responsable de la représentation de la compagnie à Paris. Il s'agirait, indiquent nos sources, du fils de l'ancien Premier ministre de Chadli Bendjedid, Ahmed Ben Ahmed Abdelghani. Le nouveau patron d'Air Algérie dans la capitale française n'est pas un inconnu, puisqu'il occupait les fonctions de directeur commercial de la compagnie, après avoir dirigé les bureaux de Genève et Marseille.

Benbouzid est-il algérien ?

«Nous ne sommes pas des Finlandais et nous ne sommes pas des Algériens.» Cette phrase émane du ministre de l'Education Boubekeur Benbouzid, qui expliquait les programmes scolaires devant les cadres de son département et les journalistes. Le ministre ne s'est même pas rendu compte de sa gaffe, n'était l'insistance des cadres qui lui lançaient : «Nous sommes des Algériens, Monsieur le Ministre».

Les ONG, out !

Le gouvernement algérien a rejeté en bloc un programme d'assistance à la société civile proposé par l'Union européenne. Le projet en question était destiné aux organisations non gouvernementales qui devaient bénéficier d'une enveloppe financière et d'une assistance technique.

Le refus de l'Algérie est dû aux conditions non négociables posées par l'UE qui refuse que cet appui transite par les pouvoirs publics qui, de leur côté, voulaient impérativement contrôler l'opération et choisir les associations qui répondent à «certains» critères.

BAZOOKA

LULA ET LE LANGAGE DE VÉRITÉ

PAR MOHAMED BOUHAMIDI
mbouhamidi2001@yahoo.fr.

Le capitalisme et ses nouvelles formes de domination mondiale, qu'on appelle globalisation ou mondialisation, devait apporter la prospérité au monde entier. La mondialisation, nous connaissions déjà. Le colonialisme nous avait déjà internationalisés, envoyant nos ancêtres dans les enfers de l'esclavage, des guerres mondiales, des migrations de la faim. A l'époque, on les sélectionnait pour leur robustesse, leur force. Immigrés choisis, ils étaient ; immigrés choisis nous resterons mais pour d'autres qualités. Les longues périodes coloniales, le pillage de nos pays, la misère effroyable de notre condition de colonisés nous avaient déjà instruits de ce que pouvait nous faire subir la domination capitaliste dans sa forme la plus évoluée : l'impérialisme. Aujourd'hui, on appelle l'impérialisme autrement. Le plus souvent, on ne l'appelle plus du tout. Toutes les bonnes âmes ânonnent à la suite des dirigeants des plus grandes puissances impérialistes que cette mondialisation est inéluctable, sans alternative et qu'elle repose sur une économie à la fois naturelle et rationnelle : celle du marché.

La réalité a tôt fait de les rattraper. Assez vite du point de vue historique, à peine trente ans après la chute du Mur de Berlin qu'ils prennent comme repère de cette nouvelle époque historique. Ils ont même, dans un élan de générosité, fixé les objectifs du millénaire devant éradiquer la pauvreté dans le monde grâce à l'ouverture de tous les marchés à tous les vents.

Nous n'en sommes plus à cet enthousiasme et à ces assurances. Dimanche, à Accra, à l'ouverture de la 12e Cnuced, le président brésilien Luiz Inacio Lula da Silva a été on ne peut plus direct : «L'économie internationale est confrontée à une crise causée par la gouvernance financière des économies les plus puissantes du monde. Les pays pauvres ne devraient pas payer la facture (...) La mondialisation ne peut se transformer en un moyen de transférer les pertes aux pays en développement (...) Ces subventions massives (aux produits agricoles américains et européens) fonctionnent comme une drogue sur leurs propres producteurs, et les principales victimes en sont les agriculteurs des pays les plus pauvres. Nous devons rester vigilants face à la tentation de pratiques protectionnistes des pays riches.» Ah, ce retour du langage honni de la justice et de la vérité !

M. B.